



Madame la Modératrice,  
Chers délégués, chers amis,

### **Une Eglise meurtrie.**

La nouvelle des attentats de Paris, sauvages et meurtriers comme jamais, me parvenait au moment où je rédigeais ce message pour le synode régional. Je m'apprêtais à vous dire une fois encore tout mon plaisir et toute ma joie de vous retrouver pour ce rendez-vous annuel, pour ce temps fort de la vie de notre Eglise, vécu sans exceptions ces dernières années dans la gaité et la bonne humeur. Mais l'horreur des images, la stupeur en apprenant le nombre des victimes, l'émotion profonde ressentie devant les récits et les larmes des survivants traumatisés, m'ont vite fait comprendre que le culte de dimanche dans chaque paroisse, les journées qui suivraient et notre synode ici, à Arles, se dérouleraient dans un climat très particulier.

Une semaine après ces événements dramatiques, nous avons encore du mal à nous dégager de ces multiples sentiments qui nous ont submergés et nous ont plongés tour à tour dans l'incompréhension, la consternation, la tristesse, la compassion bien-sûr, l'hébètement, la colère, la révolte. Ce qui vient de se passer nous a fait prendre la mesure, si cela n'avait pas déjà été fait

il y a presque un an après les massacres de la rédaction de Charlie-Hebdo et de l'hyper-casher, des difficultés considérables, voire de l'impossibilité, d'anticiper et de contrer les actes terroristes surtout lorsque ceux-ci s'appuient sur une organisation dotée de moyens hors du commun pour perpétrer les opérations barbares qu'elle a froidement planifiées. Le danger potentiel que cette menace sournoise représente pour chacun et chacune d'entre nous, pour nos familles, pour nos proches, pour les membres de nos communautés paroissiales, vient nous heurter de plein fouet et nous trouble profondément quoiqu'on en dise. Pour la première fois, les générations de l'après-guerre que nous constituons à peu près tous ici sont confrontées jusque dans leur chair et dans leur vie quotidienne à une idéologie totalitaire et sanguinaire qui vise à dominer le monde et qui, pour parvenir à ses fins, ne s'encombre d'aucune morale si ce n'est celle absurde d'une religion falsifiée justifiant toutes les violences et les crimes les plus abjects. Et nous prenons conscience, de façon plus aigüe encore, de la fragilité de la vie humaine et de son immense valeur. Face à ceux qui la méprisent, celle des autres comme la leur, il nous appartient de ne céder ni à la peur ni au fatalisme qui nous enfermeraient dans le silence complice et la lâcheté mais de continuer à signifier en paroles et en actes, l'inébranlable certitude que nous a laissée l'apôtre Paul, et qui a été répétée en bien des lieux de notre Eglise dimanche dernier, comme réponse à ceux qui voudraient nous voir douter de la foi qui nous porte : « rien, ni la mort, ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces d'en haut ni celles d'en bas, ni aucune autre créature, non rien, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur. » C'est cette foi, que la terreur la plus absolue ne pourra pas éteindre, qui était signifiée par ces 120 bougies disposées sur la table de communion de la paroisse d'Aix-en-Provence lors du culte, dimanche.

### **Une Eglise vigilante.**

Les événements du mois de janvier et ceux de vendredi dernier nous imposent, au-delà des gestes d'accueil, d'écoute, de solidarité que nous devons aux victimes, à leurs familles et à leurs amis, une vigilance sans faille pour que ne vienne pas s'insinuer dans les esprits de nos contemporains le poison de l'amalgame et du bouc émissaire qui fait peser le poids du jugement et de la culpabilité sur une communauté, sur sa religion ou sur ses traditions culturelles. Beaucoup s'y emploient en faisant jouer les réflexes sécuritaires et participent plus ou moins consciemment à la stigmatisation d'une partie de nos concitoyens. Ils ne font qu'augmenter les difficultés d'intégration dans la société de populations qui souhaitent pourtant y prendre leur place avec enthousiasme et s'y épanouir dans la justice et la paix. Les protestants que nous sommes ont une responsabilité particulière, liée non seulement au souvenir des rejets dont nous avons été l'objet autrefois et qui nous rendent plus proches de celles et ceux qui les subissent à leur tour, mais aussi parce que nous formons aujourd'hui une minorité qui est reconnue et acceptée. Notre parole est entendue et respectée. Alors il faut en user pour dénoncer tous les propos à l'emporte-pièce qui en appellent au repli identitaire et les discours qui prétendent apporter des solutions radicales et simplistes au mal-être extrême de ceux qui ne voient d'issues pour leur existence que la folie meurtrière et l'exaltation du martyr.

## **Une Eglise en dialogue.**

Puisque nous mettons si souvent en avant notre culture du débat, il nous faut prendre l'initiative du dialogue interreligieux, partout où nous sommes présents, le relancer lorsqu'il s'est distendu, et surtout ne pas se satisfaire d'une vitrine destinée à flatter quelques édiles soucieux de poser pour la photo avec les responsables des cultes mais qui refusent avec fermeté que se déroule dans ces lieux institués la moindre discussion ayant trait de près ou de loin à la religion, sous prétexte que cela pourrait mettre en péril les grands principes de la laïcité et la cohésion sociale. Je veux encourager les Eglises locales de notre région, dans les grandes villes comme dans les plus petites, qui déjà ont la préoccupation de ce dialogue interreligieux, parfois en étroite relation avec l'Eglise catholique ou d'autres Eglises chrétiennes, à le poursuivre avec une persévérance obstinée. Il ne faut pas se contenter de réunir l'ensemble des acteurs du paysage religieux lorsque surviennent des événements dramatiques, nous savons que ces cérémonies ou ces manifestations qui surfent sur l'émotion sont souvent formelles et sans lendemain, mais plutôt de se saisir des opportunités qui marquent plus habituellement la vie d'une communauté pour aller à sa rencontre ou pour l'inviter et développer ainsi une meilleure connaissance mutuelle qui nous permette de dépasser nos préjugés. Et pourquoi ne pas essayer d'aller plus loin, même si j'ai conscience de rêver un peu, en constituant à l'instar des groupes de l'amitié judéo-chrétienne hélas trop confidentiels, d'autres groupes de réflexion réunissant deux ou trois traditions religieuses au sein desquels l'on pourrait avoir, dans la franchise et la tolérance, de réels échanges sur les Ecritures et les textes auxquels chacun se réfère, sur nos clés de lecture, sur l'autorité accordée aux interprétations des théologiens, sur la place reconnue ou non de l'environnement contextuel et donc de la manière dont cela impacte la compréhension et la vision du monde d'aujourd'hui. Nous n'allons pas au-devant de la facilité mais la rencontre de l'autre et l'accueil de ses richesses spirituelles qui peuvent être des lumières pour le monde, n'est-ce pas l'exigence que nous imposent l'actualité mais aussi et d'abord l'Evangile de Jésus-Christ ?

Nous avons une bonne expérience du dialogue œcuménique même si celui-ci est parfois un peu chaotique, et un désir que je viens d'exprimer personnellement mais qui est partagé par beaucoup ici, de favoriser et d'approfondir le dialogue avec les autres religions. Il est assurément beaucoup plus difficile d'aller à la rencontre de celles et ceux qui déclarent ne pas croire et qui, pour une part d'entre eux, considèrent les religions comme une menace pour la vie harmonieuse en société et pour la paix entre les hommes. Le focus des médias et des discours politiques sur les groupes religieux extrémistes ou radicalisés entretient cette vision simpliste et caricaturale et elle fait le jeu de ceux qui réclament le cantonnement de toute vie religieuse à l'espace strictement privé. La foi chrétienne, puisque c'est la nôtre, qui serait ainsi interdite de s'exprimer dans l'espace public se trouverait non seulement mise en congé de l'histoire mais aussi niée dans sa pertinence. C'est bien parce que des hommes et des femmes, depuis 2000 ans, ont dit et signifié publiquement leur foi en un Dieu libérateur et sauveur que l'humanité et le monde, ont pu entrevoir une lumière d'espérance lorsqu'ils étaient plongés dans les ténèbres et un chemin de vérité lorsqu'ils étaient dans l'errance. Puisque j'ai commencé à rêver, je vais continuer même si je ne vois pas du tout comment mettre ce rêve en forme ou le traduire concrètement. A côté du dialogue œcuménique, à côté du dialogue interreligieux, dont nous sommes convaincus qu'ils doivent faire partie de nos engagements paroissiaux et régional prioritaires, ne pourrait-on pas établir un dialogue régulier avec des concitoyens qui professent publiquement leur athéisme afin de partager avec eux ce qui fonde nos valeurs, communes ou différentes, notre compréhension réciproque de la laïcité, la

place des religions dans la société et l'apport qui peut être le leur dans l'édification et la consolidation du vivre ensemble ? Je vous confie ce chantier, là où vous êtes, il incombe à une Eglise qui se veut Eglise de témoins.

### **Une Eglise de témoins.**

Cela est devenu désormais le slogan par lequel s'identifie notre Eglise. Les messages aux synodes du président du conseil national, les documents et les outils d'animation de la coordination évangélisation et formation, les éditions successives du grand kiff, le site internet et ses liens avec les réseaux sociaux, les multiples événements et rencontres initiés au niveau local ou consistorial dans notre région comme partout ailleurs en France, s'inscrivent dans cette perspective et dans cette dynamique. Certes, cette volonté marquée d'être, chacun, chacune, témoins de la foi qui nous habite, et cette orientation affirmée de chercher comment mieux faire connaître à nos contemporains ce qui est au fondement de nos convictions et nous confère notre identité de chrétien, ne sont pas nouvelles. Il serait grave que nous le pensions. Dès l'envoi des disciples par le Christ ressuscité et la première Pentecôte, la communauté des croyants a reçu la vocation de proclamer au monde la bonne nouvelle du salut offert à tous, sans condition, par pure grâce. Aussi, l'Eglise des origines, dans les multiples contextes culturels et religieux où elle s'était implantée, s'est efforcée d'inciter, d'exhorter, d'encourager, de former au témoignage celles et ceux qui rejoignaient le groupe des croyants. Et depuis, la mission d'annoncer un Dieu qui a choisi de s'incarner dans la fragilité de notre condition humaine et de la partager jusqu'à la croix, ne lui a jamais été retirée. Et s'il est advenu dans l'histoire que, séduite par d'autres attraits que celui du service de l'Evangile, l'Eglise oublie sa raison d'être, si victime de la persécution, elle a pu donner le sentiment de ne plus avoir la force d'assumer sa vocation, ou si sous les coups de boutoirs de la sécularisation elle en est arrivée à douter de son bienfondé et a perdu confiance, il n'a jamais manqué d'hommes et de femmes, de communautés locales, de mouvements de tous ordres et de toutes sensibilités, pour répondre à l'appel inlassable de Dieu et témoigner de son amour. Je le crois, Dieu a toujours veillé à ce que son Eglise, même dans la tourmente ou dans l'indifférence, demeure une Eglise de témoins. Et il faut se réjouir de ce que l'Eglise protestante unie, à tous les niveaux qui la constituent, veuille garder ce cap et cherche, en s'ouvrant à la diversité des expériences et des pratiques communautaires, à renouveler les formes de son témoignage pour qu'il soit encore plus authentique, plus fidèle, plus édifiant. Il ne s'agit nullement, comme certains en ont manifesté la crainte, de rejeter nos traditions de vie culturelle ou institutionnelle ni de remettre en question la place centrale de la prédication, de la catéchèse, de la réflexion biblique et théologique, de l'accompagnement pastoral, qui caractérisent les Eglises de la Réforme depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, mais d'accueillir sans crispation, la créativité, l'originalité, l'usage des nouveaux moyens de communication et de s'ouvrir davantage à une spontanéité d'expression et de langage dont nous nous sommes longtemps méfiés. D'ailleurs, à la lecture des pages vertes du cahier pré-synodal, dans la ligne de celui des années précédentes, il n'est pas difficile de constater que le souci du témoignage et de l'annonce de l'Evangile est non seulement fortement ancré dans toutes les Eglises locales de la région mais aussi qu'il se traduit par un véritable feu d'artifice où l'imagination, l'innovation, la fantaisie, la fraîcheur, ne sont pas absentes : les cultes à thèmes, les soirées contes bibliques et gospel, les journées Guillaume Farel, Bible et Montagne, les week-end « Au clair de la Bible », l'atelier « Apprendre à dire sa foi », les Croisières de Théo, le Grand Repas pour la Paix, les groupes Alpha et Théovie, les cours décentralisés de l'Institut protestant

de théologie, les émissions de radio sur le réseau RCF, l'association « Parlons ensemble » à l'écoute des familles de détenus, les cultes cantates, les rencontres familiales et amicales « Sous les ombrages », les retraites spirituelles, les camps et voyages de catéchumènes.... que l'on me pardonne de ne pas tout citer. Et toutes ces activités, même si certaines visent en priorité l'animation de la communauté locale, portent en elles la volonté de rendre l'Eglise plus interpellante, plus attrayante, plus rayonnante. Elles manifestent en tout cas, prises dans leur globalité, que notre Eglise n'est pas en train de glisser sur la pente inexorable du déclin et de la disparition. Je ne nie pas qu'il peut y avoir ici ou là (ou plutôt, tantôt ici, tantôt là), des situations rendues difficiles, voire inquiétantes, parce que ceux qui portent à bout de bras la vie paroissiale sont fatigués et ne trouvent pas de relève ou bien parce que surgit un conflit entre personnes qui divise en profondeur et détruit la communion fraternelle. Mais ces années de présidence du Conseil régional m'ont aussi montré qu'il faut peu de temps, à la suite de l'arrivée d'une famille ou d'une démarche sincère de réconciliation, suite parfois à la venue d'un nouveau pasteur dont le profil lui correspond mieux, pour qu'une Eglise locale redresse la tête, retrouve une dynamique qu'elle croyait à jamais perdue et redevienne une communauté joyeuse et vivante ne manquant pas de projets pour témoigner de sa foi. J'en ai plusieurs exemples qui incitent à la confiance.

Mais pour que notre témoignage soit plus ouvert, plus audacieux, mieux audible, nous avons besoin de partager nos expériences réciproques, de repérer les obstacles à surmonter, les défis à relever, les freins qui nous retiennent. Il a semblé au Conseil régional que ce synode était le lieu indiqué pour aborder toutes ces questions. Il vous a été proposé d'y réfléchir en amont au sein de vos conseils presbytéraux ; nous aurons ce soir une table-ronde où plusieurs d'entre nous exprimeront comment ils vivent le témoignage dans leurs engagements ecclésiaux spécifiques ; le professeur Gilles Vidal, demain, nous montrera comment cette vocation chrétienne s'est déclinée dans l'histoire moderne de notre Eglise et en quoi les préoccupations du passé peuvent questionner notre présent ; et enfin demain après-midi dans le cadre d'un travail en groupes nous nous enrichirons les uns les autres de nos pratiques personnelles et communautaires. Chacun l'aura compris, il ne s'agit pas d'envisager des campagnes d'évangélisation de masse ni de se former à des techniques qui nous permettront de « faire du chiffre » mais bien d'accueillir ensemble, dans l'humilité, le souffle de l'Esprit-Saint qui tracera pour nous le chemin de notre mission au cœur du monde.

### **Une Eglise solidaire et soucieuse de l'avenir de l'humanité**

J'ai déjà évoqué cette exigence de solidarité au début de mon message. J'avais prévu de l'aborder aussi avant les événements de Paris parce qu'il me semblait impossible de passer sous silence les drames qui se sont déroulés depuis des mois, et se déroulent encore, aux portes de l'Europe et en Méditerranée. L'arrivée massive sur notre continent de migrants fuyant les violences, les persécutions, les exactions qui se déroulent quotidiennement dans les pays en guerre du Moyen-Orient et d'Afrique et les risques qu'ils prennent pour tenter de sauver leur vie, ne peuvent nous laisser dans l'indifférence. Là encore, là surtout ai-je envie de dire, c'est la crédibilité de notre témoignage qui est en jeu, tant la Bible martèle que l'accueil de l'étranger est le signe visible de notre réponse à l'accueil inconditionnel de Dieu dont nous sommes l'objet, chacune et chacun. La grâce qui nous a été faite de vivre dans la paix et la prospérité, même si celles-ci sont parfois fragilisées, nous interdit de laisser des hommes, des femmes, des enfants en

exode, et sur qui la mer ne s'est pas refermée, errer dans le désert de l'abandon et du rejet. Notre pays s'est engagé à accueillir 20 000 migrants. Certains s'en inquiètent. 20 000, c'est le chiffre estimé des réfugiés huguenots qui ont trouvé asile et se sont établis dans les cantons suisses francophones au lendemain de la Révocation de l'Edit de Nantes alors que Genève à cette époque comptait à peine plus de 10 000 habitants. Plus près de nous, il y a 30 ans, la France s'est mobilisée pour accueillir et assimiler sans heurts 150 000 boat-people du Sud-Est asiatique. Y aurait-il parmi les enfants de Dieu sur la Terre de bons et de mauvais réfugiés ? Le Conseil régional a veillé à relayer les appels de la Fédération protestante de France, de la Cimade et d'autres organisations humanitaires, notamment lorsque des migrants, à la fin de l'été, étaient bloqués près de la frontière franco-italienne dans des conditions de très grande précarité, et des aides de première urgence ont été apportés grâce à la générosité qui s'est manifestée à la suite de ces appels. Des Eglises locales, en collaboration avec des réseaux associatifs, se sont impliquées dans des projets d'accueil. Ainsi, sous l'égide du réseau « Welcome », des paroissiens de Sanary et de Toulon reçoivent en famille pendant 4 à 6 semaines des réfugiés en attente d'obtenir le droit d'asile. Depuis mars 2015, ce sont entre 5 et 10 personnes qui sont accueillis en permanence chaque mois. Les Eglises et les diaconats qui voudraient s'engager à leur tour dans des actions semblables de solidarité pourront télécharger avec profit le « guide de l'hébergeur » sur le site de la FPF qui leur présentera les conditions et les implications de cette démarche que nous devons encourager et soutenir sans hésitation sur le plan humain et matériel si cela est nécessaire. Le Conseil régional y prendra sa part.

Nous savons bien qu'il sera très difficile de gérer, dans un avenir raisonnable, les flux migratoires tant nos pays occidentaux font figure de terre promise pour celles et ceux qui subissent les dictatures ou la pauvreté. Si nous n'avons aucun moyen pour influencer sur les stratégies géopolitiques des grandes puissances et des gouvernants du monde, nous pouvons néanmoins participer, à notre niveau, au développement, à l'éducation, à la formation, à la réconciliation, des populations désespérées et aider ainsi des pays aujourd'hui dans le chaos à retrouver une voie de stabilité. Notre Eglise y apporte sa pierre, ou du moins son petit caillou, à travers les actions missionnaires du DEFAP et de la CEVAA. Elles permettent, au loin, l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle, plus libre, qui ouvre un avenir à celles et ceux qui n'en avaient plus. Cela justifie, si l'on en doutait encore, nos engagements renouvelés au titre de notre contribution au service protestant de Mission.

La lutte contre la pauvreté et ses tragiques conséquences humaines, économiques et sociales, chacun en a conscience maintenant, passe par une remise en question de nos comportements au sein de la Création. La terre que Dieu nous a confiée et donnée en partage est menacée par les dérèglements climatiques qui résultent de l'usage inconsidéré de ressources naturelles émettant des gaz à effet de serre provoquant l'augmentation des températures de la planète, mais aussi par le gaspillage ou la surconsommation. L'objet de la COP 21 qui s'ouvrira à Paris dans une semaine vise à obtenir un accord universel pour limiter cette augmentation des températures à deux degrés d'ici la fin du siècle. Pour y parvenir chaque être humain, et particulièrement dans les pays industrialisés, est appelé à repenser en profondeur sa manière de vivre, de produire et de consommer. Cette conversion radicale, nos Eglises auront à l'accompagner. Il leur faudra développer une solide réflexion théologique et biblique et faire preuve de beaucoup de pédagogie, de conviction, d'exemplarité aussi, afin que nos contemporains et nos descendants redécouvrent

que la sobriété et la simplicité ne sont pas antinomique avec une vie épanouie et heureuse. « Ce défi, écrit Martin Kopp, chargé de plaider pour la justice climatique à la Fédération luthérienne mondiale, peut sembler insurmontable. Mais notre foi chrétienne est ancrée dans le matin de Pâques, victoire de la vie sur la mort, promesse de la possibilité de l'impossible. Nous pouvons être témoins de cette espérance et de la force déroutante de la faiblesse. Il n'y a pas de message plus beau. Il n'y a pas de message plus urgent et plus nécessaire. »

### **Une Eglise qui assume ses choix.**

Il y avait longtemps qu'un synode national n'avait pas suscité autant de questions et de réactions contradictoires que celui du Lazaret. La frénésie médiatique déclenchée le dimanche matin depuis les marches du temple de Sète et la reprise en boucle sur toutes les radios et télévisions d'une information réductrice : « les protestants vont marier les homosexuels », n'ont pas facilité, c'est le moins que l'on puisse dire, une transcription objective du travail synodal et des nombreuses étapes qui l'ont précédé. Beaucoup d'inexactitudes et parfois de contre-vérités ont été rapportées notamment dans la presse protestante et son courrier des lecteurs ou sur les réseaux sociaux que les protestants, comme les autres, manient avec frénésie. Des affirmations abruptes ont assurément troublé, voire choqué profondément, des membres de nos Eglises. Ainsi, on a pu lire ou entendre que la question des nouvelles demandes de bénédictions et particulièrement celle formulée par les couples de même sexe, aurait surgi du chapeau du conseil national en mal de sujet plus urgents à traiter, que la réflexion biblique aurait été inexistante ou presque, que le peuple de l'Eglise n'aurait pas été associé, que la décision était prise d'avance par des délégations régionales composée pour la circonstance, que le vote du synode était manipulé et le débat clôt dès le premier soir. Je peux comprendre que le désir sincère de prolonger encore la réflexion ou que la déception suite au vote du synode, ait pu conduire quelques-uns à formuler ces reproches excessifs. Mais parce qu'ils ont fait du mal à notre Eglise je veux revenir sur ces affirmations infondées. Ne pas le faire, ce serait oublier les résolutions et les vœux répétés, y compris de la part de notre synode régional, réclamant au Conseil national de mettre ce sujet à l'ordre du jour. De même, je veux bien admettre que le dossier préparatoire n'ait pas fourni, autant qu'il aurait pu le faire, des éléments pour un travail biblique approfondi, mais généraliser la critique à l'ensemble du processus de réflexion serait mépriser la formation de nos ministres et de nombre de conseillers presbytéraux qui ont fait profiter de leurs compétences bibliques et théologiques ceux qui ont participé aux multiples réunions et discussions organisées dans les Eglises locales. Je ne veux pas non plus que l'on déprécie le travail des rapporteurs au synode d'Antibes ni le synode lui-même dont nous avons souligné la qualité des débats qui se sont déroulés dans l'écoute et le respect des positions de chacun. Concernant le synode national, je veux remercier deux membres de notre délégation, Yves Raoux et Rolland Grégoire pour leur témoignage que vous avez trouvé dans le cahier synodal. Il montre à l'évidence, et toutes celles et tous ceux qui étaient présents à Sète peuvent le confirmer, que la résolution finale telle qu'elle a été adoptée, est le fruit de la recherche scrupuleuse d'un consensus qui était loin d'être acquis à l'ouverture du synode et qui s'est construit peu à peu. L'insistance d'un des membres de notre délégation à réclamer que soit inscrit dans le paragraphe envisageant la bénédiction d'un couple de même sexe, l'accord nécessaire du ministre et du conseil presbytéral, n'y est sans doute pas étranger. Il rappelle à chacun, s'ils sont amenés à répondre à une telle demande, leur responsabilité et leur vocation qui est d'assurer l'unité et la communion au sein de l'Eglise locale.

Il appartient maintenant à tous, ministres et conseillers presbytéraux, de recevoir le texte complet de la décision, de l'étudier et de le faire connaître avec objectivité aux membres de nos Eglises. Partout où cela a été fait dans la région, et j'ai pu le constater moi-même là où j'étais invité, les discussions ont été sereines et fécondes. Les convictions personnelles n'ont pas nécessairement été ébranlées mais les crispations se sont apaisées et des attentes légitimes se sont exprimées souhaitant que notre Eglise reprenne la question de notre rapport à l'Ecriture et à son autorité, mène une réflexion quant à notre compréhension du mariage ou encore s'interroge sur les limites de la pluralité des sensibilités éthiques et théologiques au sein de l'Eglise protestante unie. Voilà des thèmes qui pourront être retenus et aboutir à des propositions qui alimenteront « nos thèses pour 2017 ». Dans ce processus qui se veut ouvert et riche de notre diversité, celles et ceux qui ont pensé que notre Eglise n'était pas suffisamment attestataire et qui ont souhaité renforcer cette sensibilité en constituant un courant spécifique, y ont leur place, comme celles et ceux qui se retrouvent davantage dans les orientations que notre Eglise a prises depuis de nombreuses années. Tous seront au bénéfice de la lecture des lettres échangées par Elian Cuvillier et Charles Nicolas rassemblées dans l'ouvrage édité chez Olivetan : « Bénir les couples homosexuels ? »

### **Un anniversaire oublié**

L'Eglise protestante unie et le protestantisme en général aiment les anniversaires. Depuis le début de mon ministère on a fêté les 500 ans de la naissance de Martin Luther et de Jean Calvin, les 400 ans de l'Edit de Nantes et les 300 ans de sa révocation et 2017 se profile. Je regrette que l'on en ait oublié un. Bien-sûr ce n'est pas un centenaire, juste un cinquantenaire mais il n'est pas sans importance pour notre Eglise. En 1965, le Synode national de Nantes autorisait l'accession des femmes au ministère pastoral. Cette décision ne n'a pas été acquise sans débats passionnés. Je ne résiste pas à l'envie de vous lire quelques interventions de délégués, pour la plupart d'éminents professeurs de théologie, tels que nous les rapportent les Actes de ce synode. Ils résonneront certainement chez vous en écho d'un autre synode. Mais d'abord ces remarques préliminaires du rapporteur qui, faisant le constat que les femmes constituaient une très faible minorité dans l'assemblée, demande aux membres du synode national de se garder autant qu'il se pourra, de faire une théologie et une ecclésiologie masculines ». Il admet ensuite que l'on pourra s'étonner « de ne pas trouver dans son rapport une étude approfondie des textes bibliques mais juste quelques textes indiqués discrètement... » Le premier intervenant « estime que la question n'est pas mûre et qu'il appartient d'en convenir ... par égard à la grande diversité des opinions manifestées dans les synodes régionaux. » Un autre s'insurge : « nous sommes assemblés sur les fondements de l'autorité de l'Ecriture Sainte... on ne peut faire bon marché de tout ce qui nous est dit sur la vocation de la femme complémentaire de l'homme. » Un autre encore « exprime son embarras, qui est pense-t-il celui de beaucoup de délégués venus comme lui au Synode sans aucun a priori sur cette question. » Un autre enfin avance l'argument œcuménique et « souhaite qu'un obstacle de plus, insurmontable, ne soit pas apporté sur le chemin de l'unité. » Et celui-ci, s'il reconnaît « qu'il n'y a pas de difficulté à admettre les femmes pour le ministère de la Parole se demande si la femme est généralement apte au ministère de direction, d'autorité et de coordination.» Un laïc néanmoins « se déclare peu convaincu par les arguments des théologiens et pense qu'il y a autant d'inconvénients à remettre la décision à plus tard qu'à trancher aujourd'hui. » Au terme des débats, le synode décide finalement « *d'accueillir et d'ordonner des femmes et des hommes, à tous les ministères, y compris le ministère pastoral* ».



Décision qui sera fortement contestée par certains qui, en usant d'un argument juridique, contraindront le Conseil national à convoquer un synode extraordinaire pour la valider définitivement. Il faudra du temps pour que les effets de cette décision se fassent sentir. Douze ans plus tard, en 1977, lors de mon premier synode régional, en Centre-Alpes-Rhône, sur les 102 ministres, 3 étaient des femmes, parmi celles-ci 2 diaconesses, la troisième est parmi nous aujourd'hui, invitée au titre du jury œcuménique, la pasteur Denyse Muller, que je salue ainsi que toutes mes collègues femmes en les remerciant pour tout ce qu'elles apportent à notre Eglise par leur sensibilité, leur délicatesse, leur attention, leur intuition. Personnellement j'ai eu beaucoup de joie à les côtoyer et j'ai reçu beaucoup d'elles.

### **Une Eglise reconnaissante**

Je viens de commencer, je continue puisqu'un synode est toujours l'occasion de dire la reconnaissance de l'Eglise, et plus simplement : merci ! Merci tout d'abord à l'Eglise d'Arles et à ses paroissiens, à son conseil presbytéral et à son pasteur, une femme, qui, lorsque le Conseil régional les a sollicités, ont accepté sans la moindre hésitation de prendre en charge l'organisation matérielle de ce synode. Ce n'est jamais une mince affaire que d'accueillir un synode, même un petit synode comme celui de la région PACCA. Il faut gérer tant d'exigences, de contretemps, d'inscriptions et de désinscriptions, de réservations et d'annulation, de détails pratiques... Chers amis vous avez eu beaucoup de patience et nous aurons plaisir à vous saluer tous et toutes, dimanche. Votre tâche a été facilitée par le soutien inconditionnel de la municipalité. Par votre implication active dans la vie sociale et culturelle de la cité, votre communauté est reconnue et appréciée. Cela n'a pas toujours été le cas. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, il n'était pas facile pour une Eglise protestante de s'implanter dans une ville traditionnellement catholique. A la demande de disposer un lieu de culte, formulée par une petite communauté qui se réunissait au Mas de Thibert autour de Madame de Seynes, le maire répondait : « Parlons des protestants ! Je ne crois pas qu'il soit bon de leur accorder le droit d'avoir un prêche à Arles ». L'Archevêque d'Aix l'encourageait à résister : « Une des gloires de l'Eglise d'Arles est d'avoir conservé intact le dépôt sacré de la doctrine, l'hérésie n'a jamais pu s'établir dans son sein ». Son successeur s'inquiètera des relations de Madame de Seynes avec « les partisans de la démocratie » : « fait-elle en même temps que la propagande religieuse, une véritable propagande socialiste, je n'en serais point surpris... ». Les choses ont bien changé, nous le verrons demain lorsque nous accueillerons les autorités de la ville et entendrons le message de Madame Marie-Jeanne Coutagne, déléguée diocésaine à l'œcuménisme.

Notre reconnaissance va aussi à celles et ceux qui ne siègeront plus parmi nous l'an prochain parce qu'ils ne renouvelleront pas leur mandat de conseiller presbytéral ou de délégué au synode régional. A travers vous, ce sont toutes celles et tous ceux qui ont participé, parfois depuis de longues années, à ce ministère collégial que je veux saluer très fraternellement et remercier pour leur engagement, leur fidélité, leur dévouement. Je ne doute pas d'ailleurs qu'ils continueront à servir l'Eglise de multiples façons dans la joie et la conviction. Le ministère du conseil presbytéral est au cœur de notre vie d'Eglise et au fondement du système presbytérien-synodal. Il n'est pas, comme on le croit souvent, un simple rouage administratif, une instance dont la mission est d'être l'interlocuteur privilégié du conseil régional et surtout le défenseur auprès de celui-ci des intérêts particuliers de l'Eglise locale. C'est avant tout un lieu de débats où se confortent les convictions

partagées, où s'exprime concrètement, par des décisions responsables, la solidarité entre toutes les Eglises et où s'expérimente, dans la prière, la lecture de la Bible et la méditation de la Parole de Dieu, la communion avec le Christ. C'est donc une mission de discernement, attentif et exigeant, qui incombe à chaque conseil presbytéral en vue de son renouvellement lors des prochaines assemblées générales. La plaquette « Discerner » qui a été distribuée dans les conseils peut être une aide précieuse comme le recueil : « le Conseil presbytéral ». Je souhaite que vous sachiez témoigner auprès de ceux que vous solliciterez, le bonheur et l'enrichissement spirituel qu'apporte un engagement dans un conseil presbytéral.

Qu'il me soit permis ici d'évoquer des frères et des sœurs qui ont tous pris leur part de service au sein d'un conseil presbytéral et qui sont décédés depuis le synode d'Antibes : Marion Gallup, ancienne présidente du conseil presbytéral de l'Est-Var, Alain Glaenzer, ancien trésorier de l'Eglise de Martigues et président du journal Echanges, Francette Esposito, membre du conseil presbytéral de Corse, Henri Tabarot, du conseil presbytéral de la Ciotat, Robert Akli, ancien aumônier régional des prisons et longtemps délégué à notre synode, ainsi que les pasteurs retraités qui ont exercé une partie de leur ministère dans notre région ou y ont pris leur retraite : Pierre Valloton, Philippe Soulier, Philippe Ingrand, Jean Bellet et Fred Le Noury. Pour ce qu'ils ont donné, pour le chemin qu'ils ont tracé, pour les vocations de service qu'ils ont suscitées, nous disons à Dieu : Merci !

Enfin, je veux à l'occasion de ce synode, dire une fois encore notre reconnaissance unanime à Juliette Davaine pour sa présence au secrétariat régional pendant 25 ans. Cette reconnaissance nous l'avons exprimée dans l'amitié, les rires et l'émotion lors de la journée des conseillers presbytéraux à la fin du mois de mars. Depuis, Juliette est restée disponible et fidèle, nous accordant l'aide précieuse de son expérience et de ses compétences en venant chaque semaine passer un moment à la Canebière et en acceptant de coordonner cette année encore le secrétariat de ce synode. Et puis je me réjouis de ce que nous ayons trouvé en la personne de Nathalie Bérout, une nouvelle secrétaire dont la spontanéité, l'enthousiasme et le désir d'être au service de chacun d'entre vous, ne tarderont pas à en faire, une femme (encore !) dont la région ne pourra pas se passer.

Chers amis, faisons place maintenant aux travaux et débats de notre synode. Qu'il nous soit donné au cours de ces trois jours de dire et d'entendre des paroles d'espérance, de les partager entre nous dans la confiance et de les porter au monde troublé et inquiet, avec la force de Celui qui ouvre nos lèvres pour proclamer sa louange.

**Gilles PIVOT**, pasteur.

Synode régional Provence-Alpes-Corse-Côte d'Azur 20,21,22 novembre à Arles
-------------------------------------------------------------------------------